

Introduction

■ La troisième Edition de l'Atlas comparatif de la Défense en Amérique latine se présente à un moment particulier de l'histoire politique de l'hémisphère. Le terrain où se déroulent les politiques de défense se manifeste dynamique et complexe, en particulier une conjoncture économique internationale favorable aux produits de la région et un système de relations internationales en crise d'identité ont directement une incidence sur la défense par rapport aux budgets, à la restructuration des cadres légaux, aux relations de coopération entre les ministères et la liaison de la défense avec la politique extérieure.

Les mouvements que ce scénario produit dans la défense ne sont pas toujours perçus rapidement. En général, et peut être pour quelque curieuse liaison de nos perspectives avec les caractéristiques de la question qui nous occupe, nous avons tendance à voir la défense comme un champ statique, éloigné de la conjoncture politique, appartenant à une « haute » politique d'État qui ne se mélange pas au va-et-vient de la politique générale nationale et internationale. Certainement, des changements se produisent, et la compréhension que la politique de défense est une politique en fin de compte, nous aide à trouver le meilleur scénario et à évaluer les possibilités et les perspectives pour notre région.

La défense va, dans ce sens, à différents niveaux, qui entrent en jeu au moment de la décision et de l'action : le niveau des relations entre les pays, entre les institutions d'un État et entre l'État et d'autres acteurs non étatiques. Quel que soit le sujet de la défense en cours de traitement à un moment donné, ces différents niveaux vont se manifester et auront une incidence sur les possibilités d'action. Une mesure de confiance, par exemple, se met en rapport naturellement avec les alternatives de la relation générale entre les gouvernements en question ; mais aussi avec le développement des relations entre les agences d'un même État, ce qui peut favoriser ou entraver la relation de cet État vers d'autres États. Dans le même temps sur des sujets tels que l'éducation en matière de défense ou l'opinion publique. Les pages qui suivent essaient de reproduire le réseau complexe des relations et des niveaux de la défense, et à travers eux, nous espérons collaborer à une meilleure entente et à des actions dans ce domaine.

L'Atlas comparatif est à la fois une source de données pour la compréhension de la réalité de la défense dans la région et un échantillon de ces différents



niveaux dans lesquels semble se développer la pratique de cette politique. Parce que, dans le parcours qui a suivi cette publication sont apparus de façon permanente les données, froides, et les perspectives et les attitudes des acteurs qui sont en fin de compte ceux qui donnent vie à la politique. Tout cela est entrecroisé et dans ces relations on perçoit les mouvements de changement politiques et culturels existants. Les contradictions font également partie de ce scénario et reproduisent ce que nous sommes habitués à être et ce qui veut émerger.

Apparaissent à cet égard deux grands thèmes dans lesquels on peut apprécier les éléments de changement et le jeu permanent des niveaux de l'institutionnalisme et des acteurs : les alternatives de la confiance mutuelle et les relations internationales de défense et la mise en place progressive d'un groupe composé des spécialistes dans les niveaux de l'État et dans les académies, y compris ici les jeunes générations qui sont à la recherche de lieux d'insertion. La construction progressive d'une source de données régionales agite notre perception des possibilités de construction hémisphériques en matière de confiance mutuelle, de la même façon que la participation de nouvelles générations dans la collecte des données, en écartant l'idée que la défense est une question du passé. La disposition et collaboration des institutions nationales avec cette publication –qui peut être trouvée dans chacune des sources-, et des jeunes académiciens dans le pays, illustre le rôle de nombreux acteurs et institutions au moment de construire cette source régionale, coordonnée par RESDAL mais avec de nombreux protagonistes qui veulent miser sur l'idée que la défense est une politique à construire et, par conséquent, mérite d'être connue et travaillée.

La VIIIe Conférence des ministres de la Défense des Amériques, organisée à cette occasion par le Gouvernement du Canada, constitue le scénario le plus propice à la réalisation de cette publication comme un signe de tout ce que nous pouvons faire lorsque nous travaillons ensemble. Cela a toujours été le sens de l'Atlas comparatif et la raison actuelle des trois éditions simultanées, en espagnol, en français et en anglais: la contribution à la pensée et l'analyse vers l'intérieur de la région et la diffusion de données institutionnelles de la défense à d'autres pays et régions qui méritent de connaître l'expérience latino-américaine.

Il est difficile de mettre en mots les sentiments d'une équipe de travail, et plus encore, de faire entendre les voix de tous ceux qui ont collaboré pour mener à bien cet ouvrage. Nous tenons à exprimer notre plus vive reconnaissance publique à tous les membres de RESDAL qui ont apporté des données et des commentaires, aux experts reconnus qui ont préparé les documents de travail ici publiés et aux ministères et organismes des forces armées qui ont collaboré en fournissant de l'information, vous seuls savez ce que vous avez enduré. Plus de deux mille données présentées dans l'Atlas comparatif ne seraient pas ici si ce n'était pas grâce à vous. Nous ne pourrions pas le lire dans d'autres langues si nous ne pouvions pas compter sur l'équipe de traduction menée par Clarisa Korovsky et Inés Navarro, infatigables dans leur professionnalisme et enthousiasme. Les données ne seraient pas organisées si ce n'était pas grâce au groupe du Secrétariat Exécutif, équipe de différentes nationalités, incapables d'arrêter au moment de prendre des défis. Pour Juan Rial et Hal Klepak nous n'avons qu'un mot : merci.

En outre, dans la mesure où les reconnaissances ont tendance à être ensuite reçues par les responsables de l'ouvrage, nous ne voulons pas laisser de signaler ici le soutien fondamental qui a permis le déroulement de ce travail. Les idées peu-

vent être meilleures ou pires, si nous parlons de les mener à bien, dans notre expérience les meilleurs moyens émergent lorsque nous nous éloignons de la pratique individuelle. Et dans le chemin parcouru jusque-là par l'Atlas comparatif nous avons pu compter sur des soutiens qui nous ont encouragés à prendre confiance, liberté et optimisme. Le programme d'Amérique latine de l'Open Society Institute a appuyé l'idée depuis le début en 2005, alors que ce n'était encore qu'une possibilité, et il nous a encouragé constamment à le faire progresser, au-delà des défis que cela supposait ; le produit d'aujourd'hui doit son existence à la confiance placée de leur part. Et le Centre pour les relations civiles militaires de Monterrey (CCMR) a collaboré de manière enthousiaste pour l'édition en anglais, leur participation permettra certainement une large diffusion de ce matériel dans divers endroits à travers le monde où ils exécutent leur tâche institutionnelle.

Le soutien de cette publication, sous les auspices du Département de Défense nationale du Canada, a été fondamental. Nous qui coordonnons ce travail, nous avons réfléchi dans plus d'une occasion, pendant les derniers mois, sur le sens de la présentation de l'Atlas comparatif dans la Conférence des ministres. Un élément déjà évident, à notre avis, est que la vision des organisateurs n'a pas seulement donné la possibilité de communiquer l'information latino-américaine à d'autres régions, en utilisant d'autres langues comme le français et l'anglais il a également présenté l'équipe, le Réseau, et à tous ceux qui circulent dans le domaine de la défense, un regard constructif concernant les possibilités de communication entre l'État et la société civile. Pour cette possibilité, toute notre reconnaissance à l'équipe de la VIIIe Conférence et tout particulièrement à Mike Snell, pour sa vision et sa persévérance pour que cela soit possible.

Cette édition spéciale de l'Atlas nous présente donc, en plus de son information, la possibilité de réfléchir à comment nous pouvons envisager des moyens de collaboration pour nous aider à travailler des objectifs et des intérêts communs. Peut-être le terrain pour semer, dans les prochaines circonstances de la défense en Amérique latine, sera l'approfondissement de l'ouverture des relations de la défense, dans toute leur complexité; y compris donc les acteurs gouvernementaux, les académiciens, les militaires et la société civile, dans une dynamique de collaboration et de respect mutuel permettant atteindre des objectifs communs. Cette expérience, historique mais aussi culturellement inhabituelle dans notre région, mérite d'être développée et approfondie, ainsi que le débat et l'action sur des questions d'intérêt commun où la coopération peut nous aider à trouver les meilleurs moyens pour la consolidation démocratique des institutions de la défense.

Depuis sa naissance, cet ouvrage a cherché la construction de la confiance dans l'hémisphère et le renforcement institutionnel de la défense. Honoré, RESDAL le présente aux assistants à la VIIIe Conférence des ministres de la Défense des Amériques (Banff, Canada) et à tous ceux qui y auront accès par la suite, avec l'espoir qu'il servira tant pour la réflexion et le débat sur les questions qui se posent, comme pour la création et la consolidation de la confiance mutuelle, à partir des connaissances partagées des réalités pleines de défis sur la défense dans notre région.

*Marcela Donadio
Paz Tibiletti
Août 2008*